

L'éveil

Tu étais allongé dans un lit d'agonie ;
tes derniers instants adoucis par des
pompes à morphine. Chacune délivrait sa
substance apaisante et chaque jour, tu
t'éloignais vers l'orée inconnue de ta mort
attendue.

Ton corps endormi n'était plus
qu'une enveloppe jaunie. Les os saillants
et la mâchoire ouverte. Un courant d'air
aurait pu t'emporter, fragile et sans force
dans ton lit d'agonie.

Quand je dormais au bas de ta
couche, j'entendais les gémissements de
ton souffle. « Il sent votre présence »,
susurraient les infirmières. Anges blancs
au chevet des mourants. Je te regardais,
étrange chose accrochée à la vie, sur son
lit d'agonie.

Et puis je me suis assise, près de toi,
pour dire quoi ? Ma présence suffisait à

nourrir notre silence. Ton corps n'était plus que souffrance, interdit du moindre mouvement. J'observais les contours effacés de tes jambes repliées.

J'ai levé les yeux et subitement je t'ai vu... lumineux, qui me regardais. De toi, la lumière jaillissait, plus brillante que le soleil, plus forte que ton trépas. Plus aimante que toutes tes émotions d'antan, traversant chaque pore de ta peau glorieuse.

Ton amour se révélait et transcendait toute ta souffrance pour me regarder. Tes yeux étaient remplis d'une nouvelle vie pure et magnifique. Tout ton corps rayonnait, beau, pétri d'amour et d'espérance. Tu n'avais plus d'âge, transfiguré par l'Amour du Christ que tu m'offrais. Tu as levé, lentement, très lentement ta main droite pour me caresser la joue, ton sourire exultait dans cette lumière sacrée.

Une fraction de seconde j'ai regardé tes doigts animés. Je les ai attrapés... « Papa, il ne faut pas te fatiguer. » Quand

mes yeux sont retournés aux tiens, tu étais parti, assoupi par la morphine, pâle comme le trépas, le corps raide et immobile, à nouveau jauni.

Tu m'avais transmis l'Amour indicible du Ciel en ton corps mourant. Il t'a donné de m'aimer jusqu'au bout de ta vie, te réveillant de la mort pour partir en aimant. Quelques instants, justes, qui furent ton suprême héritage... Merci.

Je t'ai gravée sur mes mains. Tes murailles sont constamment devant moi. (Es 49,15)

Nous sommes l'argile, et c'est toi qui nous as formés, Nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. (Es 64,8)

Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain, car, qu'est-ce que votre vie? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. (Jc 4,14 ; Annexe 11)

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en

vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? (1 Co 6,19)

Il anéantit la mort pour toujours ; le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages. (Es 25,8)

Tu lui as donné ce que désirait son cœur, Et tu n'as pas refusé ce que demandaient ses lèvres (Ps 21)

Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent !

— Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! (Es 26,19)

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. (2 Co 5,17)

Maintenant donc ces trois choses restent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande des trois, c'est l'amour. (1 Co 13)

Revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection. (Col 3,14 ; Annexe 12)

Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières. (Jc 1,17)

Et la promesse qu'il nous a faite, c'est la vie éternelle. (1 Jn 2,25 ; Annexe 13)